

Claire Malroux

François Xavier Jaujard

1946-1996

Cher François Xavier,

Je n'aurais jamais imaginé, même lorsque la maladie s'est acharnée contre vous, que je serais appelée un jour à évoquer votre mémoire. Le contraire eût été tellement plus logique ! Et je ne puis m'empêcher de rêver presque avec envie aux paroles imméritées que vous auriez su trouver pour votre – amie n'est peut-être pas le mot exact, mais un peu plus que compagne de route au sein de nos Associations, ATLF et ATLAS confondues, et dans le monde plus large de la traduction et de la littérature. Car vous aviez ce don de faire étinceler tout ce qui sortait de votre bouche, à la façon de la petite fille du conte de Perrault, de répandre des pierres précieuses, non pas brutes en l'occurrence, mais déjà finement ciselées. Cela me fascinait, a fasciné tous ceux qui vous écoutaient, y compris les membres de nos Associations, habitués parfois à un langage plus rude, plus *matter of fact*, comme nous dirions entre anglicistes.

Aussi, ne pouvant rivaliser avec vous, ai-je pensé vous écrire, tout en sachant que cette lettre demeurera sans réponse, ou plutôt vous donner un coup de fil, puisque rien ne m'interdit de penser que vous êtes à l'écoute quoique silencieux, et reprendre ainsi nos conversations à bâtons rompus, où parfois le diamant d'une vérité générale se glissait dans le cours des propos anecdotiques ou purement professionnels. Ainsi entendais-je soudain parler de Castoriadis, un inconnu pour moi, tandis que nous évoquions de prochaines élections aux Conseils d'Administration de l'ATLF et d'ATLAS où j'ai eu le privilège de siéger en même temps que vous.

Quand je vous ai rencontré, vous veniez d'avoir l'âge du Christ à sa mort, trente-trois ans, et c'est ainsi, je me souviens, que vous vous êtes présenté à moi sur un ton à moitié ironique, comme si le pressentiment d'une mort avant terme vous habitait en permanence et se manifestait à l'occasion de cet anniversaire. Mais j'ignorais tout alors et aujourd'hui aussi, d'ailleurs, de vos antécédents, de votre moi profond, et ne pouvais soupçonner un certain désenchantement prématuré à l'égard de l'existence, tant vous m'apparaissiez déborder de vie. Nul qui vous a connu n'oubliera votre allure juvénile, primesautière, vos gestes, vos mimiques gourmandes ou drôles, ce sourire de *Cheshire cat* qui étirait irrésistiblement vos lèvres quand vous vouliez marquer un point dans un débat. Pourtant, vous aviez des ennemis dans la vie: le Temps était l'un d'eux, que vous n'avez jamais pu persuader d'aller à votre rythme, la bêtise, un autre, et d'une façon générale, en poète nourri de poètes que vous étiez, tout ce qui souillait et entravait la beauté, votre idée de la beauté.

De la traduction, vous vous faisiez l'idée la plus haute, et vous avez mis à son service ce Temps qui vous échappait cruellement par ailleurs. Je me souviens de m'être étonnée de votre disponibilité et oui, pourquoi ne pas prononcer ce mot, de votre zèle. Vous aviez votre propre maison d'édition, *Granit*, vous pouviez traduire les auteurs qui vous plaisaient, Henry James, J.C. Powys, Kathleen Raine, Christopher Reed et bien d'autres sans avoir à entretenir de difficiles rapports avec un éditeur, vous auriez pu suivre en aristocrate votre chemin individuel, mais il vous était insupportable de voir la traduction, sinon bafouée, du moins ravalée à un rang indigne, et le traducteur méconnu ou méprisé.

Aussi, en 1981, lorsque des membres de l'ATLF ont cherché à promouvoir une politique plus dynamique – le sentiment de piétiner sera toujours inévitable en raison du double statut de la traduction à imposer, d'art et de pratique rémunérée, sans que l'une de ses composantes nuise à l'autre, et à cause du caractère encore insuffisamment professionnel de ses effectifs –, vous n'avez pas hésité à vous lancer dans la bataille et à défendre ce Tiers-État remuant contre l'« Ancien Régime » : certains, du reste, ne vous en surent plus tard aucun gré, mais vous avez du moins évité qu'un fossé plus profond ne se crée au sein d'un mouvement qui avait et a besoin de conserver toutes ses forces. Vous étiez lucide et perspicace. Voyez comme les événements vous ont donné raison !

Votre sens de la diplomatie a trouvé plus tard à s'exercer bien souvent au sein d'ATLAS, dont vous étiez membre fondateur et dont vous êtes le

créateur du sigle. J'entends encore la voix de Laure Bataillon : « Mon cher François Xavier, je vous laisse le soin de gérer les crises... » Dans cette jeune Association, vous étiez indispensable d'un bout à l'autre de la chaîne. Sur le plan de l'organisation, vous connaissiez tout le monde, dans les milieux littéraire, journalistique ou éditorial, et pouviez vous mettre en relation avec leurs représentants du jour au lendemain. Votre culture était à la fois vaste et très pointue dans certains domaines. S'agissait-il de présenter un intervenant aux Assises ? Vous improvisiez brillamment au point de presque lui couper l'herbe sous les pieds et de rendre sa prestation fade à côté de la vôtre. Vous donniez à la remise du prix Nelly-Sachs, dont vous étiez le secrétaire et à la constitution du jury duquel vous avez puissamment contribué, un lustre particulier. Puis vous revenait la tâche dévorante, ingrate, de mettre en forme les Actes des Assises, ce dont vous vous acquittiez en dépassant parfois les délais, mais avec un remarquable souci de la perfection – le même que celui que vous mettiez à vérifier une traduction et la correction des épreuves pour une oeuvre littéraire. J'en ai fait personnellement l'expérience.

Chose rare, je crois que vous n'avez éveillé l'antagonisme de personne, même si les plus sectaires n'ont pas su toujours reconnaître votre sérieux et votre dévouement, ne parvenant pas à comprendre que votre activité pût être à ce point désintéressée. Aujourd'hui, je pense que si vous avez aussi pleinement soutenu la cause de la traduction, c'est non seulement parce que vous vous sentiez vous-même traducteur dans l'âme, mais parce que cette cause vous appelait irrésistiblement, comme les moulins appelaient don Quichotte. Un rêve, une chimère, une folie à défendre envers et contre tous dans un monde par trop imparfait, avec passion et élégance.

Jamais nous n'oublierons le rôle que vous avez joué, la personne que vous étiez et que nous sentons encore si vivante à nos côtés. Continuez, où que vous soyez, à nous prêter votre concours et à nous garder votre amitié.